

Zeitschrift:	Studia philosophica : Schweizerische Zeitschrift für Philosophie = Revue suisse de philosophie = Rivista svizzera della filosofia = Swiss journal of philosophy
Herausgeber:	Schweizerische Philosophische Gesellschaft
Band:	16 (1956)
Artikel:	Experimentelle und philosophische Psychologie = Psychologie expérimentale et psychologie philosophique : Einleitung = Introduction
Autor:	Reymond, M. Marcel
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-883411

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Experimentelle und philosophische Psychologie Psychologie expérimentale et psychologie philosophique

II. Symposium der Schweizerischen Philosophischen Gesellschaft
in Bern am 4. und 5. Februar 1956

II^e Symposium de la Société suisse de philosophie
à Berne, les 4 et 5 février 1956

Le président ouvre le Symposium en souhaitant la bienvenue aux invités et aux membres de notre société; il se réjouit de la collaboration établie avec la *Société suisse de psychologie*. Il salue des membres de la *Société suisse de logique et de philosophie des sciences*, M. le secrétaire de la *Société suisse des sciences morales*. Il excuse M. le président de la *Société suisse des amis de Paracelse*, M. le secrétaire général du Département fédéral de l'Intérieur. Il excuse plusieurs de nos membres, en particulier M. Jean Piaget, professeur de psychologie aux universités de Genève et de Paris, empêché de prendre part à notre Symposium.

Le président remercie les conférenciers, le président de la discussion et les deux secrétaires. Puis il ajoute:

Notre premier Symposium, tenu en 1953, fut consacré aux rapports de la science et de la philosophie. Celui de 1956 va traiter de *la psychologie expérimentale et de la psychologie philosophique*; il s'agit au fond de la part de la science et de celle de la philosophie en psychologie, donc d'un aspect particulier du thème plus général, traité il y a trois ans.

Le problème est d'autant plus important que psychologie et philosophie ont un passé commun, que l'autonomie de la psychologie comme science est récente, et que la psychologie, ne pouvant se limiter à étudier les aspects les plus extérieurs du psychisme humain, rencontre inévitablement la philosophie et doit délimiter ses rapports avec elle.

En 1890, au moment où il introduisait à Genève la psychologie expérimentale, à laquelle un si brillant avenir y était promis, Théo-

dore Flournoy (1854–1920) examinait notre problème dans *Méta-physique et psychologie*, qui eut l'honneur d'une traduction italienne et d'une réédition, en 1919, avec une préface de Harald Hoeffding. Flournoy soulignait en particulier la portée purement méthodologique, régulatrice, non constitutive, du déterminisme, conçu alors de façon totale. Le psychologue genevois réservait la réalité de la liberté, indispensable aussi bien à l'effort vers la connaissance qu'à la vie morale. C'est aussi comme simple règle de méthode, comme mise entre parenthèses, non comme négation, que Flournoy a proclamé, dans *Les principes de la psychologie religieuse*, «le principe d'exclusion de la transcendance» (dans *Archives de Psychologie*, Genève, Tome II, 1902).

Après le triomphe du point de vue positiviste, suivi du retour à une conception moins unilatérale de la psychologie, la condition particulière de celle-ci a été relevée par M. Paul Haeberlin, notamment dans *Das Wesen der Philosophie* (1934). Il y a antinomie entre la «gegenständliche Erkenntnis» et la «ethische . . . personale Würdigung des Gegenstandes.» Et M. Haeberlin ajoute: «Diesem Konflikt der gegenständlichen Erkenntnis mit dem ethisch begründeten Verständnis der Dinge entspricht jene merkwürdige Wissenschaft der *Psychologie*» (p. 196). Elle est un inévitable compromis («Kompro-miss») entre la *Gegenständlichkeit* et la *Subjekthaftigkeit*. De là, la place intermédiaire qu'occupe la psychologie entre les sciences naturelles et la philosophie, l'attraction tantôt biologique, tantôt philosophique qu'elle subit. Ajoutons que d'autres problèmes non moins délicats se posent au sujet des rapports de la psychologie et de la sociologie (pensez à Durkheim et à son école), comme aussi de la psychologie et de la logique, avec Husserl et les phénoménologues.

Aujourd'hui, la psychologie est variée dans ses tendances. Du point de vue scientifique d'une psychologie du comportement, elle va du behaviourism à la Gestaltpsychologie, à la psychologie de la forme, de la psychanalyse à la caractérologie. Du point de vue philosophique, on passe de la méthode introspective à la méthode phénoménologique et à l'anthropologie philosophique, ontologie de l'homme. Qu'il suffise de rappeler le retour à la psychologie structurale, l'œuvre de Max Scheler, celle, plus récente, de Jean-Paul Sartre et de Maurice Merleau-Ponty, alors que la psychologie expérimentale, d'orientation fonctionnelle, est plus proche des sciences biologiques. Avec Théodore Flournoy et son ami William James, avec John Dewey, avec Edouard Claparède, elle s'était rapprochée naguère du pragmatisme. Enfin,

on sait comment, dans l'œuvre de M. Jean Piaget et de ses élèves, la psychologie génétique concilie le point de vue fonctionnel et le point de vue structural, complémentaires l'un de l'autre.

Et comment, à Berne même, oublier l'œuvre de Carlo Sganzini (1881–1948), rassemblée et publiée par MM. Hans Ryffel et Gottfried Fankhauser sous le titre *Ursprung und Wirklichkeit* (1951). Sganzini a quelque chose à nous apporter avec sa «überstandpunktliche Verhaltenspsychologie», qu'il estimait la seule psychologie vraiment scientifique; d'autre part, elle se relie à sa théorie des structures fondamentales, dont elle se trouve être la première application. «Psychologie als Wissenschaft vom Verhalten», écrit Sganzini, «bekräftigt die Wiederannäherung zwischen Psychologie und Philosophie» (p. 257).

Saluons enfin la contribution la plus récente, parue chez nous, à notre problème, la *Psychologie und Philosophie des Wollens* (1954) de M. Wilhelm Keller.

Pour l'esprit le moins spécialisé dans notre sujet se posent les questions suivantes:

La psychologie expérimentale est-elle toute la psychologie scientifique?

La psychologie scientifique est-elle toute la psychologie?

La psychologie ne renvoie-t-elle pas, comme d'autres sciences, plus que d'autres sciences peut-être, à un en deçà et à un au-delà d'elle-même, c'est-à-dire à la philosophie? Réciproquement, que serait une philosophie sans l'expérience psychologique du penseur? Les philosophies de la conscience, du sujet, de l'existence, nous le rappellent clairement.

REMARQUES SUR LA RECHERCHE EN PSYCHOLOGIE EXPÉRIMENTALE

par André Rey

La psychologie expérimentale constitue un programme qui sera inlassablement poursuivi, mais elle se heurte à des difficultés qui donnent presque raison à J. Paulus lorsqu'il dit qu'elle est souvent un travail pseudo-expérimental.

Dans l'expérimentation classique, fondée sur la méthode des variations concomitantes, on choisit et on constitue les deux variables dé-